

Yann Calbérac  
28 novembre 2004

## Compte-rendu de lecture **La véritable histoire d'une montagne plus grande que l'Himalaya (Philippe Forêt)**

Philippe Forêt, *La véritable histoire d'une montagne plus grande que l'Himalaya*, Bréal, 2004, 287 pages.



Avec *La véritable histoire d'une montagne plus grande que l'Himalaya*, les résultats scientifiques inattendus d'un voyage au Tibet (1906-1908) et la querelle du Transhimalaya de Philippe Forêt, la collection « D'autre part » des Editions Bréal continue d'entraîner les lecteurs sur des sentiers originaux de la géographie. Il y a plusieurs manières d'envisager cet ouvrage.

On peut ainsi le lire pour ce qu'il est, c'est-à-dire le récit d'une exploration, celle du géographe et explorateur suédois du début du XXe siècle Sven Hedin. C'est l'époque où il reste encore quelques blancs sur les cartes que des aventuriers cherchent à remplir. Dans ce but, Hedin part à la conquête du Tibet : il veut remonter aux sources de l'Indus et du Brahmapoutre. Cette épopée connaît à l'époque un retentissement exceptionnel, aussi bien dans le grand public que dans la petite communauté des géographes ; tous les éléments sont réunis pour assurer le retentissement de l'expédition : du suspense, des enjeux et des tensions diplomatiques, des rivalités de pouvoir et de personne...

On peut aussi le lire comme une controverse géographique majeure qui a déchiré la communauté scientifique de l'époque. En effet, Hedin à son retour affirme avoir parcouru et cartographié une chaîne de montagne plus haute que l'Himalaya et qu'il baptise aussitôt le Transhimalaya. Cette découverte ne va pas de soi, et les preuves présentées par l'explorateur sont ténues. La Royal Geography Society de Londres refuse ainsi d'accréditer cette découverte. Le Transhimalaya est accepté par les journalistes, mais par la communauté scientifique, en dépit des nombreuses récompenses décernées à l'explorateur. Et pour cause : cette chaîne n'a jamais existée ! Erreur d'interprétation, faux délibéré, nul ne sait ce qui a poussé Sven Hedin sur cette voie-là. Au-delà, c'est la personnalité excentrique de Sven Hedin qui choque : on lui reproche ses frasques, ses agissements, ses déclarations répétées à la presse, et, plus tard, ses sympathies nationalistes pro-allemandes. La découverte du Transhimalaya est alors un prétexte pour assurer la renommée de son inventeur. L'ouvrage nous plonge au cœur de la constitution des savoirs géographiques, les modalités de leur découverte et les règles de leur diffusion. Derrière le conflit qui oppose Sven Hedin à la RGS

se lit une opposition plus large du géographe solitaire face aux institutions de validation scientifique.

C'est pourquoi on peut enfin lire ce livre comme l'analyse d'un événement fondateur de la géographie. Selon Philippe Forêt, la querelle du Transhimalaya marque l'entrée de la discipline dans l'ère de la modernité. Suite à cette querelle, l'image du géographe et de sa science change : la discipline se fait plus rationnelle. Ses cercles sont mieux définis : les sociétés savantes sont préférées à la compagnie des journalistes. Enfin, les pratiques elles-mêmes de la discipline évoluent : pour imposer une découverte scientifique on ne cherche plus l'approbation du grand public mais la validation de ses travaux par ses pairs. Dans le même temps, le discours géographique évolue : l'heure n'est plus aux récits de découverte mais bel et bien à la description et aux analyses.

Compte-rendu : Yann Calbérac

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)